

Ted Barris
En hommage à Garth Webb
Samedi 12 mai 2012

Ted Barris est un écrivain et journaliste canadien, notamment auteur de Juno: Canadiens at D-Day June 6, 1944 et Victory at Vimy: Canada comes of age, April 9-12, 1917

Le 12 mai 2012, il a prononcé un discours en l'honneur de Garth Webb à l'occasion des funérailles de ce dernier, à Burlington en Ontario. Il a accordé sa permission pour qu'il soit ici mis en ligne :

« Comme plusieurs d'entre vous le savez, je suis journaliste depuis un grand nombre d'années. J'ai appris à craindre certaines choses – aucune recherche, des invités qui font faux bond, des enfants qui craignent les micros... Mais Garth Webb m'a donné une peur bleue la première fois où je l'ai interviewé quand il a dit, tout juste avant qu'on allume les micros : « Tu sais, je suis vraiment nul en interview ».

C'était un samedi matin à la fin des années 90, je remplaçais l'animateur du programme de radio « Fresh Air » de la CBC. On approchait de la fin de l'émission quand il est entré, serviette sous le bras, me serrant la main comme le ferait un ours. Il s'est assis dans la chaise d'invité et a répété ces 5 mots qui m'on fait si peur : « Je suis nul en interview ».

Quelques instants plus tard, une fois rendu sur les ondes, nous avons commencé notre conversation à propos de son incroyable projet, la construction en France d'un musée pour commémorer le rôle de tous les Canadiens durant le Seconde Guerre mondiale, un projet qu'il appelait le « *Canada Normandy Project* ».

L'idée n'était pas nouvelle, c'est son optimisme qui l'était.

« Des dizaines de milliers de touristes visitent la Normandie et les plages du Débarquement chaque année », disait-il « mais la contribution canadienne lors du Débarquement et de la libération de l'Europe est largement mise de côté ».

Il avait raison. A l'exception de quelques villes marquées par les événements, de plages vides, de quelques stèles fatiguées et quelques noms de rues en l'honneur des Canadiens, il n'y avait rien pour rappeler que dans la grisaille d'un matin de juin 1944, 15 000 Canadiens ont pris l'endroit d'assaut, par les airs, la mer et par la terre, et ont ébranlé de manière irréversible l'Europe d'Hitler.

Le « *Canada Normandy Project* » de Garth est alors né.

Certains se rappellent que Garth a d'abord proposé que son organisation naissante achète un bâtiment à Bernières-sur-Mer, juste à côté de la fameuse « maison sur la plage » qui figure dans tous les films et photographies consacrés au Jour-J. Garth nous a raconté, à moi et aux auditeurs, que le site offrirait un café, une terrasse et un centre d'interprétation. A l'intérieur du bâtiment, les visiteurs pourraient observer des artefacts empruntés au Musée Canadien de la Guerre ainsi que des films d'archives, des photographies, des extraits sonores et des ordinateurs avec écrans tactiles décrivant l'histoire des vétérans canadiens, du Jour J à la bataille de l'Atlantique et la campagne d'Italie.

Je lui ai répondu pouvoir imaginer le site à la perfection. Je lui ai également dit que ce que je ne pouvais pas du tout imaginer c'était comment il pourrait rassembler les millions nécessaires à la réalisation du projet.

- « Oh, ça arrivera » a dit Garth.
- « Combien avez-vous amassé jusqu'à maintenant ? » ai je demandé.
- « On s'attend à ce que les gouvernements canadien et provinciaux, les entreprises et le public canadien montre de l'intérêt à donner pour cette cause » a-t-il répondu.
- J'ai répondu : « Si vous le dites » en pensant « Il rêve en couleur »

Il m'a regardé en souriant, comme pour dire « Regarde bien la suite ».

Deux ans plus tard, j'ai de nouveau rencontré Garth. Il m'avait invité à un déjeuner au Mess des Queen's Own Rifles, dans les armureries du Parc Moss.

J'étais là pour observer la réunion du jour et la progression du projet afin d'écrire un article. C'est alors que j'ai appris que le rêve de Webb devenait réalité. L'association avait un conseil d'administration, une mission, un budget, un design et un nouveau nom, le « Centre Juno Beach »...

Garth avait réuni autour de lui des designers, des ingénieurs, des hommes d'affaires et un groupe d'anciens combattants charismatiques. Ce n'était plus un rêve. Le CJB avait une forme, un cœur et une âme, celle de Garth !

Naturellement, j'ai été emballé par sa vision et son optimisme. Je lui ai offert mes services en relations publiques, si cela pouvait être utile. Peu de temps après que j'aie rejoint l'association, Garth et son équipe ont trouvé un commanditaire majeur : Wal-Mart Canada. En complément de leurs dons, Wal-Mart m'a demandé de filmer des entretiens avec des vétérans du Jour J. Plusieurs entretiens ont été filmés et il s'avère que l'un des plus intéressants a été celui avec Garth.

Encore une fois, juste avant de commencer l'entrevue devant la caméra, il a répété ces mots inquiétants : « Je suis vraiment nul en interview ».

Mais je savais maintenant qu'il en était tout autrement... je savais à quel point il était dévoué à la réalisation de son rêve, comment il inspirait ses proches et, plus que tout, son attitude « *damn the torpedoes* » (Au Diable les torpilles !) lorsqu'il abordait les causes qui lui étaient chères.

Bien sûr, avec tous ces entretiens pour Wal-Mart, le temps est arrivé pour Garth de partager ses souvenirs de la matinée du Jour J. Il commandait l'équipage d'un *Priest* autopropulsé au sein du 14^e Régiment d'Artillerie de Campagne du Canada.

Naturellement, je l'ai questionné à propos de la peur et de l'appréhension ressenties par les hommes au cours de la traversée, sans parler du mal de mer. Je m'attendais à ce qu'il me réponde qu'il se faisait du mauvais sang à chaque déferlement de vague, qu'il raconte chacune des heures et des minutes de la traversée de la Manche et à quel point il était angoissé d'apercevoir un navire ou un avion ennemi.

Mais non, pas Garth Webb. Lorsqu'il n'étudiait pas les plans du Débarquement, il vérifiait et revérifiait son 105 et il distribuait des pilules anti-nausées à ses camarades souffrant du mal de mer.

« Certains gars ont passé toute la nuit à se demander s'ils survivraient jusqu'au lendemain. Ils avaient plus d'appréhension et de craintes que moi. J'étais bien trop occupé... Idem lors du Débarquement. Tout le monde parle des pertes et de la confusion sur la plage. Moi, j'ai regardé où je devais aller et j'y suis allé sans hésitation. J'étais bien trop occupé pour rester là à compter... » .

Garth a insisté sur le fait que son histoire du Jour J ne serait pas intéressante. Encore une fois il a répété : « Ce n'est pas de la bonne matière à interview ».

Toutefois, notre conversation a débouché sur les événements qui se sont déroulés au-delà de la plage, derrière Bernières-sur-Mer où, en début d'après-midi, l'unité de Garth a été frappée par les tirs d'un 88 mm allemand. « En quelques minutes, le 88 mm a détruit trois de nos canons et tué deux équipages sur trois ». « Ceci a été la première journée de l'invasion. A peine deux heures et demie s'étaient écoulées et nous avons vu un grand nombre de personnes mourir sous nos yeux ».

Garth s'est souvenu de chacun de ces jeunes hommes tombés le Jour J : Sciberas, Hooton, Goff, Massey, Clavelle, Dupuis... Et il a ajouté qu'aucun membre de l'artillerie ne pouvait s'arrêter, pas même pour une seconde. Les ordres étaient de continuer à avancer et gagner les plus de terrain possible.

Il a encore répété qu'il était trop occupé pour s'arrêter et réfléchir.

Toujours pendant le tournage de l'entretien, j'ai suggéré à Garth que ses souvenirs d'être resté occupé toute la nuit pendant la traversée et d'avoir ensuite ignoré le carnage sur la plage étaient peut être un mécanisme de défense (garder son attention sur les tâches à accomplir et ignorer toutes les émotions qui auraient pu émerger). Ensuite, avec les années, il aurait appris à détourner toutes formes d'intérêts en répétant « je suis vraiment nul en interview ».

J'ai ensuite suggéré que c'est peut-être sa mémoire sélective qui, en cet après-midi du Jour J, lui a permis d'achever le travail et de faire abstraction de la perte de ses frères d'armes.

Il m'a affirmé : « Je ne sais pas ce dont j'ai fait abstraction. Nous savions tous que certains parmi nous tomberaient au combat, mais cela ne nous a même pas soulié ».

Lorsque Garth a inauguré le Centre Juno Beach le 6 juin 2003, il a partagé ainsi son expérience du Jour J :

« C'était comme la Coupe Grey, la Coupe Stanley et les Séries Mondiales, tous jouées le même jour... non seulement j'y suis, mais je joue sur le terrain ! ».

Je n'ai pas toujours été un supporter de la cause des Anciens Combattants. Au début, je n'étais pas un grand collecteur de fonds pour eux. Je ne me suis jamais considéré comme un avocat de la cause des Anciens Combattants. Et puis j'ai rencontré Garth Webb ... et parce qu'il était si « nul en interview », il a fait de moi un supporter, un chantre de la prise de conscience, un avocat.

Si je suis bon à l'une ou l'autre de ces tâches... je le dois à Garth Webb et l'en remercie.

Traduction : Guides du Centre Juno Beach